

SPÉCIAL

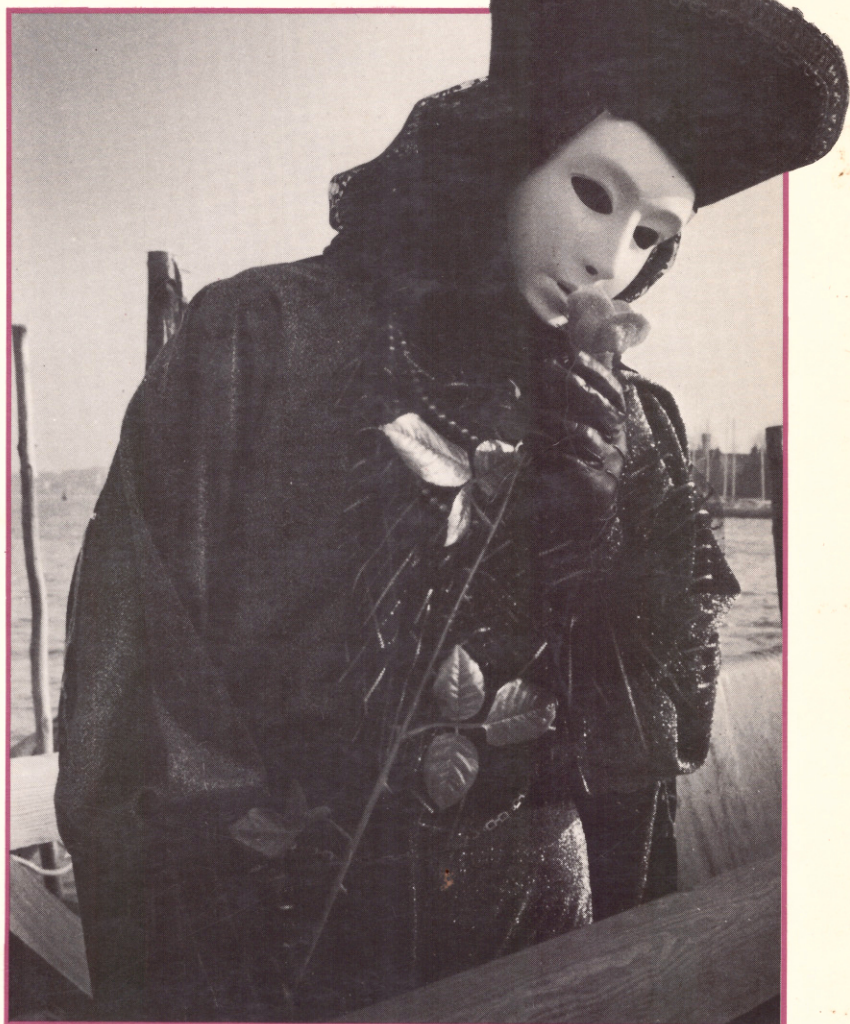
N° 25 / 26

Franck ARNAL
Jean-Paul ARON
Cathy BERNHEIM
Renaud CAMUS
Laurent DISPOT
Dominique
FERNANDEZ
Jocelyne FRANÇOIS
Guy HOCQUENGHEM
Serge JULY
Jack LANG
Jean LE BITOUX
Evelyne LE GARREC
Hugo MARSAN
Olivier POIVRE
D'ARVOR
Angelo RINALDI
Yvette ROUDY
Simone VEIL

MASQUES

REVUE DES HOMOSEXUALITES

85 F



ANNÉES 80

MYTHE OU LIBÉRATION



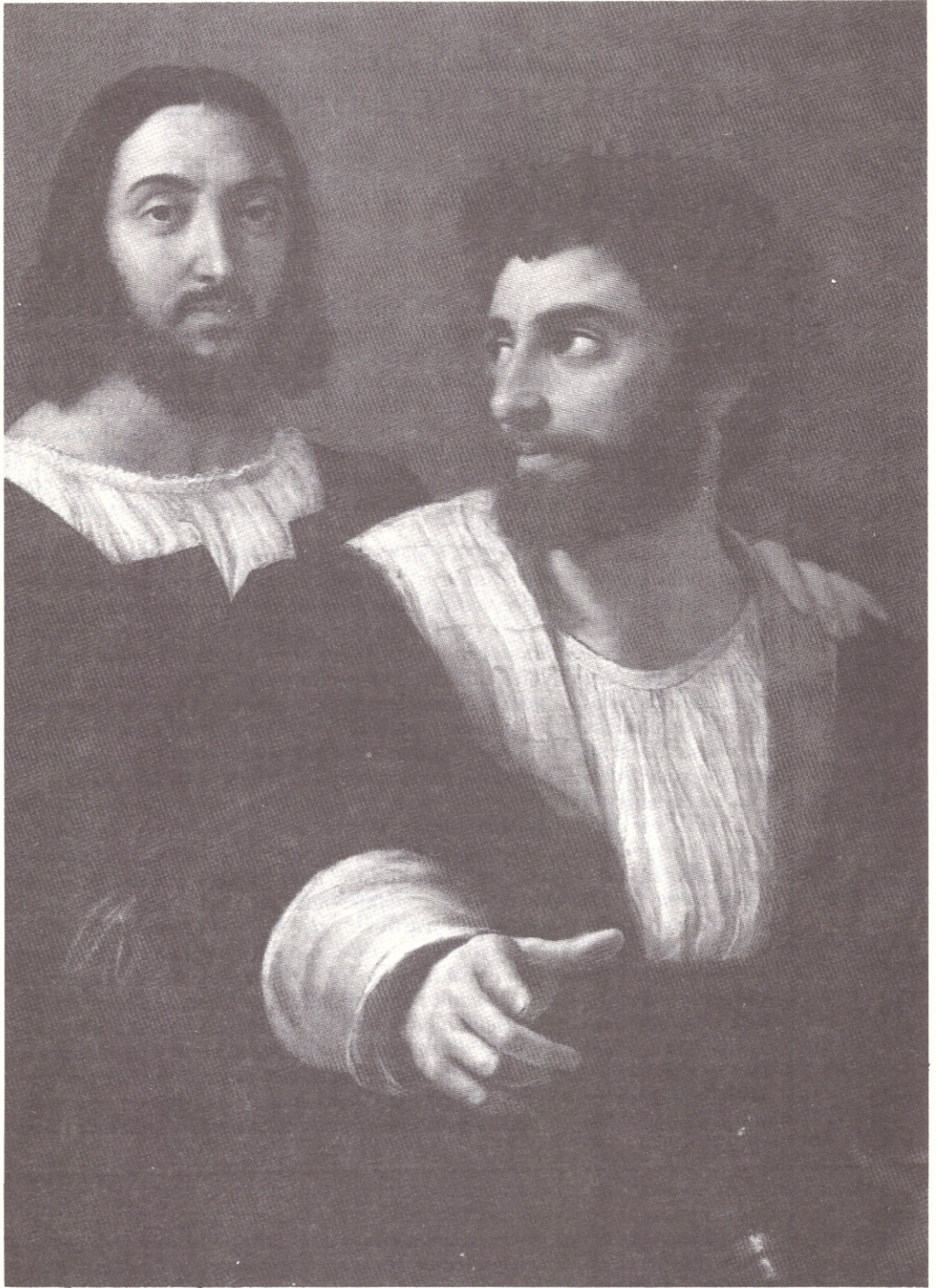
Racine, Molière et Boileau, *L'Apothéose d'Homère*, détail, Louvre

III – LE MIROIR ÉCLATÉ

« Comme Proust le disait, l'amour est le même si c'est un garçon, une fille, une femme mariée ou un homme. Mon Proust se base au fond sur deux histoires d'amour qui s'entrecroisent tout le temps, c'est Marcel/Albertine et Charlus/Morel. Et ce sont les mêmes jalousies, les mêmes anxiétés, les mêmes troubles : ce sont deux histoires d'amour qui pourraient être une seule ; les sentiments sont les mêmes. »

Luchino Visconti, in *Luchino Visconti cinéaste*,
éd. Persona, 1984

Signe de ce bouleversement, les représentations de l'homosexualité, non seulement changent, mais éclatent en une multitude de facettes. Le cinéma, la littérature, l'histoire abordent différemment l'homosexualité. C'est la fin du plaidoyer, de la justification, du passé schématisé, une Grèce idéalisée face à un Ancien régime exagérément noirci... Aux nouvelles images culturelles correspondent un nouvel art de vivre et de s'aimer dont témoignent Jocelyne François, Renaud Camus et Michel Foucault...



Raphaël, 1483-1520, *Raphaël et un ami*, Louvre

**RENAUD CAMUS OU
« L'ÉROTIQUE DE LA DOUCEUR »
Renaud Camus :
fragments d'un discours éthique**

De Renaud Camus, il suffirait de dire – AVANT TOUT – qu'il est un écrivain ; et cela même lui donnerait sa place dans l'espace que nous interrogeons. Nous savons bien – et Marguerite Duras le rappelait récemment – qu'il existe peu d'écrivains. L'exigence d'une pratique comme celle de l'écriture ne laisse pas le choix : entre la déliquescence des un(e)s et la rigueur des autres, le partage est clair. Dès lors, ceux et celles qui écrivent échappent aux catégories, aux genres : l'écriture n'est ni homosexuelle, ni hétérosexuelle, ni féministe, ni machiste. Elle EST... elle réitère sa propre venue à la parole, elle ne cesse d'interroger CE qui la fait écrire, au lieu de (se) justifier à travers des objets (comme si écrire avait un objet...).

Renaud Camus, dans l'exigence même de cette pratique, explore les dimensions plurielles de la « littérature »... Rappelons ici l'admirable Roman-Roi, texte majeur de ces dernières années. Car faire-de-la-littérature est un engagement éthique, une façon de « parler » de cette communauté absente, introuvable, inavouable, dont l'utopie nous est Langue. Des Tricks (Persona) aux derniers ouvrages parus (Notes sur les manières du temps, POL), Renaud Camus aménage les territoires obscurs ou ambigus de la jouissance. Toute écriture est de plaisir, toute écriture est jouissante, mais si la voix de Renaud Camus (s')ouvre pour nous (dans) une dimension éthique, c'est que précisément il est comme un oublié – et quelle insistance, ces derniers temps, de cet oublié – du bien-jouir... Les Notes Achriennes (POL) – ces fragments du discours amoureux – donnent-à-voir ce qu'il en est des géographies corporelles, des affects disséminés, de corps en corps, de récit en récit... Evoquer Germaine Brooks, par exemple, c'est nommer un rapport au monde et au plaisir dont nous savons qu'il fut « civilisateur »... De quelle éthique sommes-nous en « manque » ? de quelle légèreté rigoureuse sommes-nous frustrés ? cela, Renaud Camus le dévoile, et son discours sans complaisance est une propédeutique à une autre « métaphysique des mœurs ». Comment être à la mesure de nos plaisirs, par-delà toutes les fausses problématiques dont on nous accable ? Renaud Camus ne cesse d'affirmer, parmi ces fausses problématiques, celle de l'homosexualité il n'y a pas de « problème de l'homosexualité » – comme il y a un problème de l'agriculture ou de l'enseignement !!! –, il y a de l'homophobie, des espaces sociaux traversés par le rejoulé des uns et des autres, par l'inquiétude de leur propre reconnaissance. Tel est le lieu où doit se questionner notre vécu : tel est le lieu de l'écriture...

Katy Barasc

Cette érotique de la douceur nous la retrouvons dans son dernier livre Notes sur les manières du temps (POL) dont nous reproduisons quelques passages et dans l'extrait d'un entretien à Masques.

RENAUD CAMUS

NOTES SUR LES MANIÈRES DU TEMPS (extraits)

C'est donc un paranoïaque qui parle...

L'évidence essentielle est celle-ci : que la bonne volonté ne suffit pas pour assurer l'harmonie dans les rapports sociaux, même quotidiens et privés.

Cette évidence heurte de front, hélas, une des valeurs favorites de notre époque : le naturel. Il suffirait en chaque chose, estime l'idéologie petite-bourgeoise qui règne désormais presque sans partage sur toutes les couches de la société, d'être absolument *naturel*. Foin dès lors de conventions, d'éducation, de tout ce qui pourrait relever d'un quelconque savoir. Il ne se publie d'ailleurs plus, pour ainsi dire, de ces fameux traités des convenances qui avaient fait florès des siècles durant. L'accélération de l'évolution des manières les rendaient pour la plupart obsolètes, il est vrai, dès leur sortie en librairie.

L'ennui c'est que la méthode nouvelle, qui consiste à n'en avoir pas, ne donne, de l'avis à peu près général, que des résultats désastreux. La vie sociale n'a jamais été aussi désagréable, les gens plus agressifs, le moindre échange aussi chargé du risque d'incidents. Et les Français, qui passaient il y a deux siècles pour le peuple le plus policé de la terre, sont universellement considérés, aujourd'hui, comme le plus incivil. Qu'est-il arrivé ? Américains, Suédois et Italiens, pour ne rien dire des Arabes ou des Sénégalais, rivalisent de souvenirs horrifiés sur la grossièreté française. Il faut bien que le problème ait pris des proportions alarmantes, et soit sensible de toutes parts, pour que François Mitterrand, dans son message de vœux, l'année dernière, ait cru devoir appeler ses concitoyens à élaborer « un nouvel art de vivre ensemble ». C'était donner à la question sa dimension proprement politique, ou plutôt c'était rendre à la politique la totalité de son sens, dont l'urbanité et la politesse sont des composantes aussi importantes, par leur influence sur la vie des hommes, que l'urbanisme, par exemple, ou la police.

Mais comment parler de ces choses, aujourd'hui ? Les discours de maîtrise, dans ce domaine, se sont effondrés dans le ridicule. Y aurait-il place pour une voix qui ne soit pas celle d'un expert, certes, mais d'un « usager », autant dire d'une victime ? Qui ne s'autorise nullement d'une science, mais d'une sensibilité ? Qui ne fasse pas état d'une particulière aptitude, d'une enviable aisance, d'une autorité, mais au contraire d'une maladresse, d'une lassitude, voire d'une exaspération ? Celui qui parlerait ainsi n'enseignerait rien, par incapacité autant que par résolution délibérée, et n'offrirait pour prétexte, à ses interventions, que ses blessures, narcissiques si l'on veut, insignifiantes pour la plupart, mais dont l'accumulation, à la longue, l'aurait persuadé de la gravité. On pourrait lui reprocher son manque de résistance aux atteintes de la vie courante, sa vanité peut-être, sa susceptibilité certainement, sa paranoïa, au sens vulgaire de l'expression. Il relèverait volontiers le reproche et, paraphrasant la phrase liminaire des *Fragments d'un discours amoureux*, il écrirait, en prélude au sien : « C'est donc un paranoïaque qui parle et qui dit : »

RENAUD CAMUS

Une discussion sur les mode de vie à propos de *Notes Achriennes*, avec l'auteur des *Chroniques Achriennes* et *Manières du Temps* (P.O.L.).

● *Tu peux peut-être préciser pourquoi ce titre Notes Achriennes ?*

Renaud Camus. – J'ai peu de goûts, je dois le dire, pour les termes qui désignent l'homosexualité, en général, à commencer par « homosexualité » qui est tout de même un petit peu exagérément médical ou clinique. Du coup, j'ai eu le désir d'inventer un mot nouveau et je raconte comment Duparc et moi l'avons inventé, tout à fait arbitrairement.

● *Tu inventes un terme nouveau avec ce titre, souhaites-tu que les Achriens inventent leur vie, ce que tu commences un peu à faire dans ces Notes.*

– Absolument. Et je crois que les deux choses sont d'ailleurs très liées. C'est peut-être d'ailleurs, avoir une haute idée des mots et, par contre-coup, du rôle de ceux qui les inventent et les mettent en circulation, ceux que Barthes appelait les logothètes, les inventeurs de signes. Je crois qu'il faut inventer constamment et que c'est précisément la grande chance de l'homosexualité que de se trouver aujourd'hui dans un terrain où tout est à inventer.

● *Tu parles de la chance que tu as en toi, d'être homosexuel, en expliquant que par rapport à un certain milieu, une certaine naissance, tu n'aurais pas connu justement ce que pouvait être les rapports différents au quotidien, à réinventer sans arrêt.*

– Il y aurait à revenir sur beaucoup de points. Il est vrai et j'y tiens un peu, que l'homosexualité a été, je crois la grande chance morale de ma vie, parce qu'il y aurait effectivement beaucoup de choses que je n'aurais

jamais comprises ou ressenties si je n'avais pas été homosexuel. D'autre part, je crois qu'il y a une exigence morale de l'écriture et qui veut qu'elle ne pèse jamais, qu'elle n'impose pas, que les discours ne cherchent pas eux-mêmes à s'ériger en modèle. C'est par exemple une chose qui m'a un peu chagriné dans les critiques à l'égard de *Tricks* qu'on ait cru y lire une apologie du Trick comme genre de vie, comme rapport sexuel, et portant une critique à l'égard des gens qui préfèrent le couple par exemple, ce qui n'est absolument pas le cas. Et *Notes Achriennes*, précisément, essaie de ne peser jamais... C'est le contraire d'une somme, d'un traité.

● *Dans ce livre, j'ai été très touchée par le rejet de violence, d'agressivité, qui ont pour moi les symboles du mal-vivre des gens. Quant tu as parlé de la pudeur, de l'obscène, de l'exigence de l'écriture, j'ai pensé à cette exigence morale constante tout au long du livre. C'est vrai qu'être homosexuelle, ce n'est pas uniquement avoir un goût sexuel, une pratique mais cela devrait être aussi une remise en question du quotidien, un choix aussi, et une remise en question des rapports aux autres.*

– Il est possible que sur ce point aussi, social, l'homosexualité soit une chance pour l'invention des rapports nouveaux. *Notes Achriennes* est un livre qui est le contraire d'un livre de maîtrise, d'un livre d'expert qui dirait : « Je sais quelque chose et je vais vous le dire ». C'est exactement le contraire de ça. C'est un livre contre la maîtrise.

● *Ce que je reproche aux féministes et à certains homosexuels, par exemple, c'est qu'ils veulent enlever les normes pour en mettre d'autres. Je suis contre n'importe quel modèle. J'ai l'impression que ce livre essaie d'unir et de rassembler plutôt que de diviser. D'ailleurs tu dis l'homosexuel, c'est toujours l'autre. On cherche que ce qui est exactement comme nous au lieu d'accepter tout ce qui est un peu différent.*

– Effectivement, je suis frappé quotidiennement par la dose d'agressivité et de rejet, même sur des points tout à fait insignifiants de vie quotidienne. On dit : « Tu vas dans quelle boîte ? » On répond : « Je vais dans telle boîte » Et quelqu'un trouve tout à fait normal de dire : « Mais comment peux-tu aller dans cette boîte impossible ! » Ce qui me paraît une chose extraordinaire. Et celui qui dit ça n'a même pas le sentiment d'être agressif, ça lui paraît tout à fait normal. C'est une chose qui ne me viendrait jamais à l'esprit de dire : « Mais comment peux-tu aller dans cette boîte où il n'y a que des cons ! »

● *C'est un non-respect, au départ, de l'autre.*

– Absolument ! Ça m'étonne toujours, peut-être par peur ou par excès de susceptibilité.

● *En apparence, on pourrait croire que Notes Achriennes, est quelque chose de tout à fait anodin, une série de petites réflexions éclatées, ordinaires. Or, en réalité, c'est un livre très ambitieux.*

– Je ne peux pas dire que je trouve que ce soit un livre très ambitieux, je suppose que l'éditeur détesterait que l'auteur dise ça, mais ce que j'appellerai un *petit* livre, au contraire. Je crois, que les auteurs doivent avoir le droit de temps en temps de faire de petits livres. C'est un livre peu ambitieux sinon en ce qu'il s'inscrit effectivement dans une perspective générale qui, elle, est peut-être ambitieuse, oui. J'aimerais que les discours ne soient pas contraignants, c'est même

un projet presque politique, ce désir que les discours ne pèsent pas les uns sur les autres, ne serait-ce que de la façon la plus matérielle. Quand le voisin met sa TV très fort, quand on essaie de travailler, son discours ou celui de sa télévision, pèse sur moi. Dans le rapport social, il y a, il me semble, et ça va croissant, une façon pesante d'imposer son discours. Et de lutter contre cela, est un projet général où l'écriture et l'éthique sont tout à fait liées l'une à l'autre. Vous parliez tout à l'heure de ce qui pourrait unir l'ensemble des livres auxquels je participe, c'est peut-être un refus de la consistance ; la consistance ayant toujours tendance à peser. D'où la forme fragment, par exemple, et d'où les récits qui s'abandonnent, qui disparaissent pour reparaître ailleurs dans les *Eglogues*. Cela dit le *Voyage en France* est peut-être un livre de la consistance, mais c'est à l'intérieur d'une période de vie et d'écriture très délimitée ; et la vie ne cesse d'y interrompre l'écriture, toujours soumise à l'aléa.

● *A propos de Notes Achriennes, je songe un peu aux Nourritures Terrestres. C'est quand même un art de vivre qui se dégage de ce livre.*

– Si art de vivre il y avait, ce serait en tout cas un art de vivre qui n'a aucun désir de s'imposer, contrairement à ce qui est le cas très souvent pour les arts de vivre. Puisque tu parlais des *Nourritures Terrestres*, il faudrait reprendre : « A présent, jette mon livre... ».

C'est un livre qui essaie d'être léger. C'est pour ça que vous ne pouvez pas tout à fait reprendre le terme « ambitieux ». Enfin, il a l'ambition d'être léger. (...)

● *Les Notes Achriennes, sont aussi une forme de militantisme.*

– Oui, très certainement. Du coup, je me sens peut-être exempté du militantisme pour le reste. J'ai été militant politique pendant plusieurs années et j'en garde le souvenir d'un ennui mortel.

● *Il vaut mieux militer dans sa vie que dans des AG, c'est plus utile. La manière dont tu vis ton homosexualité par rapport à ton entourage, peut aider aussi les autres à vivre mieux et à s'assumer.*

– Il faut dire que les situations sociales hétérosexuelles par exemple, m'ennuient. Des amis hétérosexuels donnant une soirée m'invitent, et j'avoue que maintenant où j'essaie d'échapper un peu à toutes les contraintes, je leur demande si ce sera uniquement hétérosexuel. S'ils disent oui, j'ai tendance à dire que je n'ai pas tellement envie d'y aller, en leur disant : « Mais si moi, je donnais une fête purement homosexuelle et que vous soyez les seuls hétérosexuels, est-ce que vous auriez envie de venir ? » Généralement, ils répondent : « Oh non ! peut-être pas, on se sentirait un peu de trop. » Je trouve que l'hétérocratie pèse trop lourdement sur nous, quotidiennement, pour que nous allions en plus la rechercher dans les occasions sociales.

Tout à l'heure, il y avait un exemple quand on parlait de l'agressivité, je citais la question des boîtes. Il y a peut-être un exemple meilleur parce que plus important, c'est l'agressivité à l'égard du tricks, ou du goût assumé pour le trick et les tricks chez les tenants du couple. Et c'est vrai qu'il y a une agressivité, peut-être moins en France que dans d'autres pays latins où c'est encore plus marqué, l'Italie ou l'Espagne, le Portugal. Duvert, pour en revenir à lui – d'ailleurs les *Notes Achriennes* ont une dette considérable à son égard – dit ça très bien en écrivant je crois : « Mon idée de la liberté comprend la leur tandis que leur idée de la liberté ne comprend pas la mienne ». C'est beaucoup mieux tourné que ça, il faudrait retrouver la citation. Mais c'est vrai, très souvent les champions du grand amour pour la vie sont oppressants à l'égard de ceux qui ne sont pas à certains moments dans ce discours-là. Alors que je crois que ceux qui sont dans ce discours-là ne sont pas du tout oppressants à l'égard des cham-

pions du couple. Enfin oui, il doit arriver aussi qu'ils le soient. (...)

● *Dans les Notes Achriennes, les choses sont dites simplement, innocemment pour reprendre le terme de Duvert, aux antipodes de l'image de la culpabilité véhiculée dans de nombreux livres qui expriment l'enfance.*

– Oui, c'est toujours cette question de la barricade qu'on ne démolit pas et qu'on ne fait que déplacer. Par exemple, un nouvel arrangement que propose la tendance douce et modérée de l'hétérocratie, dans sa forme pseudo-chrétienne, c'est de dire : « Oh bon ! Après tout, c'est admissible pourvu qu'ils s'aiment ! » C'est encore mettre une barrière à un autre endroit, admettre l'homosexualité à condition que ce soit dans le cadre du grand amour, du couple. Ça revient au même, ça ne fait que déplacer l'interdit. Et s'ils ne font que se désirer, par exemple ? Cela dit, je ne sors absolument pas de la problématique morale, ce texte n'est pas du tout immoral ou amoral, au contraire. Je suis, si je peux me permettre de le dire « moraliste ». Je lutte contre l'oppression sexuelle qui me paraît, elle, tout à fait immorale. L'homophobie me paraît une monstruosité au même titre que l'antisémitisme. Et je crois que c'est une erreur stratégique d'une part, mais surtout fondamentale que de s'insurger contre la morale, c'est-à-dire de leur abandonner, à eux, aux homophobes, la morale en disant : « La morale, ça ne sert à rien. Ça ne fait que nous opprimer. Nous rejetons toute morale. » Moi je n'abandonne absolument pas toute morale. Je la garde, et je prétends (et c'est là que ce livre est un petit peu strict, assuré pour une fois) que la morale est de notre côté. Les rapports sexuels je ne crois pas du tout qu'ils soient en dehors de toute morale. Absolument pas. On en revient une fois de plus à Duvert qui dit ça très bien : « Il n'y a aucun besoin d'une morale spécifique pour les rapports sexuels. »

● *Cela dit, ton attitude que je par-*

tage, je la trouve très élitiste. Je serais curieux de savoir combien de personnes par exemple, parmi les lecteurs et lectrices partageront éventuellement ces préoccupations.

– J'ai une préoccupation croissante quant à la dégradation du rapport social aujourd'hui.

J'ai peut-être une explication globale de cette dégradation du rapport social, et qui tient encore une fois à la question du naturel. Je crois que l'éthique du naturel dans laquelle nous vivons explique dans une certaine mesure cette dégradation du rapport social parce qu'elle refuse le code et la convention qui sont quelque chose de très mal vu aujourd'hui. Mais si l'on s'en remet au naturel, le naturel par définition, n'est pas très civilisé. Le naturel, c'est hélas dans une large mesure, précisément, l'agression. Et la convention qui, certes est souvent contraignante, pesante, peut avoir un aspect très positif auquel je tiens. La convention est quelque fois le respect des partis et dans la mesure où on refuse tout code, on tombe dans des rapports sociaux qui sont agressifs, naturels.

Bien sûr, ça n'a rien de spécifiquement homosexuel, cette dégradation du rapport social que j'observe partout. Je trouve beaucoup d'agressivité ou tout simplement de défauts de politesse. La politesse est un terme que je trouve assez sympathique, c'est une valeur à laquelle je tiens, bien qu'elle soit tout à fait déconsidérée.

● *Cette dégradation, si dégradation il y a chez les homosexuels, peut s'expliquer peut-être justement par une espèce de rage de vie. La plupart, ayant été dans l'impossibilité de vivre toute une série de choses, se rattrapent, et cette espèce de frénésie peut, peut-être, expliquer qu'on fonce tête baissée dans le plaisir, quitte à bousculer tous les gens qui nous entourent.*

– Oui. C'est possible. Il y a une érotique de l'agressivité sans doute. Moi je la comprends mal et ne la partage pas, étant vraiment à l'autre extrémité, plutôt du côté d'une érotique de la douceur.

Entretien réalisé par
Annie Guirec, J.-P. Joecker
et Alain Sanzio.
(Masques n° 14, été 82)

RENAUD CAMUS

NOTES SUR LES MANIÈRES DU TEMPS

« Sur Godard, sur la critique littéraire, sur l'Académie française, sur l'homosexualité ou sur le règne du « *n'importe quoi* », Renaud Camus porte des jugements à la fois nets et fins. Mieux que cela : pas l'once, dans ces pages « intimes », d'une amertume aujourd'hui de rigueur, mais au contraire le rêve salutaire d'une nouvelle "urbanité". »

Jérôme Garcin
L'Événement du jeudi

Aux Éditions P.O.L.

